



Logiques médiatiques et infortunes de la vertu / Media logics and misfortunes of virtue / Lógica mediática e infortunios de la virtud

Comment porter le masque vertueux d'une pensée dominante et enseigner la création de liens empreints d'authenticité en relation d'aide ?

Gregory Ardiét

Université du Québec en Abitibi- Témiscamingue, Québec
gregory.ardiet@uqat.ca

Depuis quelques années, on observe dans les sociétés occidentales le rétrécissement de la liberté d'expression découlant des mesures sanitaires et des discours bienveillants tenus par les universités. Dans ce contexte, les valeurs cardinales du travail social sont mises à mal : congruence, authenticité et réflexion sur la pluralité de points de vue de la pensée critique. Trois postures se dégagent alors au sein du corps professoral : 1) une adhésion totale à la pensée unique en portant le masque de l'authenticité et celui de la pensée critique; 2) une attitude assumée contre la pensée unique en enseignant sans masques la pluralité de points de vue et le lien authentique; 3) une posture oscillant entre les deux premières. En guise de conclusion, l'auteur défend un travail de reliance ancré dans l'introspection, la réflexion et une pensée critique qui favorise le maintien des liens authentiques et congruents avec les destinataires des interventions.

Mots-clés : authenticité, congruence, relation d'aide, pensée critique, travail social.

In recent years, there has been a narrowing of freedom of expression in Western societies as a result of health measures and benevolent discourses by universities. In this context, the cardinal values of social work are challenged: congruence, authenticity and reflection on the plurality of views of critical thinking. Three postures emerge within the faculty: 1) a total adherence to the unique thought by wearing the mask of authenticity and that of critical thinking; 2) an attitude assumed against the unique thought by teaching without masks the plurality of points of view and the authentic bond; 3) a posture oscillating between the first two. In conclusion, the author defends a work of reliance rooted in introspection, reflection and critical thinking that promotes the maintenance of authentic and congruent links with the recipients of interventions.

Keywords: authenticity, congruence, helping relationship, critical thinking, social work

En los últimos años se ha observado en las sociedades occidentales una disminución de la libertad de expresión como consecuencia de las medidas sanitarias y de los discursos benévolos de las universidades. En este contexto, se ponen en peligro los valores cardinales del trabajo social: congruencia, autenticidad y reflexión sobre la pluralidad de puntos de vista del pensamiento crítico. Tres posturas se desprenden entonces en el cuerpo profesoral: 1) una adhesión total al pensamiento único llevando la máscara de la autenticidad y la del pensamiento crítico; 2) una actitud asumida contra el pensamiento único enseñando sin máscaras la pluralidad de puntos de vista y el vínculo auténtico; 3) una postura oscilante entre las dos primeras. Como conclusión, el autor defiende un trabajo de reliance anclado en la introspección, la reflexión y un pensamiento crítico que favorece el mantenimiento de vínculos auténticos y congruentes con los destinatarios de las intervenciones.

Palabras clave : autenticidad, congruencia, relación de ayuda, pensamiento crítico, trabajo social

Introduction

Depuis quelques années, on assiste dans les sociétés occidentales au développement d'une vision unique qui va de pair avec un sérieux rétrécissement de la liberté d'expression, allant jusqu'à empêcher les esprits indépendants de (se) poser des questions qui iraient à l'encontre de pensées dominantes du moment. Nous avons pu observer ce phénomène lors de la crise sanitaire où nos libertés ont été entachées (Bilheran, 2023; Bilheran et Pavan, 2022; Simard et Blanchet-Gravel, 2022) et dans les universités malgré le fait qu'elles soient porteuses de la mission d'éclairer les esprits et de promouvoir la pensée critique (Antonius, 2022; Braunstein, 2023; Heinich, 2023; Leroux, 2022; Levet, 2022). Il suffit d'évoquer les récentes polémiques relatant les levées de boucliers contre certains professeurs et chargés de cours, qui ont pu faire l'objet de suspensions ou ont vu leurs contrats résiliés pour avoir exprimé un avis contraire à la doxa (Dion-Viens, 2023). D'autres professeurs préfèrent entériner un type de pensée qui se réclame « du bien de tous » et, en même temps, enseignent, la création de liens avec autrui au sein de disciplines professionnalisantes en relation d'aide comme le travail social, visant l'authenticité, l'ouverture et la création de « possibles » auprès de populations vulnérables. Ces postures seraient-elles compatibles et congruentes ? Peuvent-elles coexister sans renier les valeurs de l'une ou l'autre ?

Dans cet article, nous engageons une réflexion critique à partir de la définition des notions de relation d'aide et de congruence, d'authenticité (Egan, 2005; Egan et Fortier, 1996) et de pensée critique (Motoi, 2016, 2021; Motoi et al., 2013) mises de l'avant en contexte d'enseignement universitaire en travail social. Ensuite, nous présenterons quelques éléments de réflexion développés par Ariane Bilheran (2023; 2022), philosophe et psychopathologiste, et Vincent Pavan (2022), chercheur en mathématiques, sur la perversion de la langue et l'émergence d'une novlangue à des fins politiques. Nous exposerons brièvement des critiques élaborées par Antonius (2022), Heinich (2023) et Levet (2022), qui fait régulièrement référence aux travaux d'Hannah Arendt (2024) dans ses recherches sur les excès souvent associés aux revendications des militants provenant de groupements minoritaires, très prégnants dans les milieux d'enseignement. En nous basant sur les thèses des auteurs cités portant sur les contextes défavorables au développement d'une pensée critique, nous amorcerons une réflexion à partir de trois postures¹ mettant en scène la présence possible ou non d'une forme de congruence de la part des enseignants adoptant dans certains cas la pensée unique dominante. Pour clore notre réflexion, nous soulignons la responsabilité des enseignants de maintenir des liens sociaux dans la communauté en continuant d'effectuer un travail introspectif, réflexif et intellectuel qui favorise une prise de conscience de l'importance d'une pensée critique ouvrant sur la prise en compte de la pluralité de points de vue, en lien avec les valeurs propres à l'enseignement de la relation d'aide.

Valeurs reliées à l'enseignement de la relation d'aide : pensée critique, congruence et authenticité

Notre réflexion se situe dans un contexte d'enseignement universitaire du travail social au Québec, discipline et pratique professionnelle favorisant « le changement et le développement social, la cohésion sociale, le développement du pouvoir d'agir et la libération des personnes » (IASSW, 2014). Épris des principes « de justice, de justice sociale, de droit de la personne, de

1. Les trois postures que nous présenterons plus tard sont 1) l'adhésion totale à la pensée unique, 2) une attitude assumée et revendiquée contre la pensée unique, 3) une attitude ambiguë alternant le port des masques de l'authenticité et de la pluralité de point de vue.

responsabilité sociale collective et de respect des diversités », le travail social « encourage les personnes et les structures à relever les défis de la vie et agit pour améliorer le bien-être de tous » (IASSW, 2014). Au cœur de l'enseignement du travail social se situe la relation d'aide qui tente d'intégrer une pensée critique, c'est-à-dire la pluralité non relativiste de points de vue (Motoi, 2016, 2021; Motoi et al, 2013), l'authenticité des liens de l'aidant avec la personne accompagnée et une forme de congruence entre ce que l'on pense, dit, fait, ressent et enseigne (Egan, 2005, p. 60-62). C'est d'ailleurs à partir de ces deux premiers critères que nous nous poserons plus loin les questions suivantes : est-ce que je porte le masque de la pensée critique (de la réflexion libre sur la pluralité de points de vue) ? Est-ce que j'arbore le masque de l'authenticité (telle que nous la définissons un peu plus loin) dans l'enseignement de la relation d'aide ? Est-ce congruent de porter ces masques dans les cas où j'adhère ou non à la pensée unique ? Ces questions se sont évidemment posées dans un contexte de crise sanitaire où les universités ont continué à dispenser leur enseignement à distance et en présentiel avec des mesures liberticides strictes et parfois arbitraires. Ainsi, des enseignants, qu'ils adhèrent ou non à une forme de pensée unique, consacrent leur tâche à la transmission et à la diffusion des savoirs visant à former de futurs professionnels en relation d'aide, avec un souci d'être toujours « congruents » ou « cohérents ». Faisons appel à Carl Rogers (1987), la figure de référence dans le domaine, qui définit la relation d'aide de la manière suivante :

Une situation dans laquelle l'un des participants cherche à promouvoir, pour l'un ou pour l'autre, ou encore pour les deux, une plus grande appréciation, une plus grande expression et un usage plus fonctionnel des ressources internes latentes de l'individu (p. 43).

Des valeurs très importantes sont mises en exergue lors de l'enseignement de la relation d'aide : présence, écoute, acception, respect chaleureux, empathie, authenticité (Leblanc et Seguin, 2001, p. 67). La personne qui fait preuve d'authenticité est supposée « être à l'aise avec elle-même et n'éprouve pas de gêne à rester elle-même dans toutes ses interactions ». En d'autres mots, elle « ne doit pas constamment adopter de nouveaux rôles pour se faire accepter d'autrui et pour s'accepter elle-même en présence des autres » (Egan et Forest, 1992, p. 69). En intervention sociale collective, d'autres valeurs de justice sociale, solidarité, démocratie, autonomie et respect sont également mises en avant (Lavoie et Panet-Raymond, 2020, p. 71). Une forme de congruence ou de cohérence est ainsi fortement encouragée. Il s'agit de la manière d'être de l'aidant, exempt de masques, ce qui se manifeste par une certaine adéquation entre ce qu'il ressent, ce qu'il pense, ce qu'il dit et ce qu'il fait, et entre son comportement verbal et son comportement non verbal (Egan, 2006, p. 75).

Nous constatons par ailleurs l'importance à la fois des dimensions émotionnelle, mentale, comportementale, sociale et également corporelle dans la relation d'aide (Egan, 2006, p. 71) et dans l'enseignement de la relation d'aide (Chalifour, 1993, p. 105-151). En agissant de façon congruente, l'aidant crée ainsi une harmonie entre ses émotions, ses pensées, ses actions et son corps. Cette harmonie interne lui permet d'exprimer ce qu'il pense de manière thérapeutique (avec une forte énergie positive) ou de faire ce qu'il croit approprié afin de faciliter une prise de conscience chez l'aidé ou une évolution de la perception de sa situation (Egan, 2006, p. 54-61). On voit bien l'importance de la congruence dans le lien thérapeutique, surtout si on considère que l'alliance thérapeutique est essentielle à une relation d'aide efficace (Boutin, 2005). Ainsi, dans les conditions idéales, un professionnel en relation d'aide se doit d'être le plus cohérent que l'on peut espérer et dénué le plus possible de velléités de pouvoir.

Si l'on s'attend des intervenants en relation d'aide qu'ils soient cohérents, il en est de même pour les enseignants formateurs d'intervenants en relation d'aide. Ces professeurs tentent de transmettre au mieux des savoirs, du savoir-être, du savoir-écouter, du savoir-accompagner afin de créer et de développer des liens avec des personnes vulnérables et de les amener à faire des choix en considérant une pluralité de points de vue. Ils visent alors le développement de leur plein potentiel dans un esprit de liberté, de créativité, de transcendance, d'authenticité et de besoin de donner du sens aux évènements. Dans ce sens, ils favoriseraient une forme de médiation humaniste, fréquente en intervention sociale, qui consiste à reconnaître la subjectivité de l'utilisateur en accordant une attention particulière à ses dimensions psychoaffectives (Chouinard, 2018). En travail social, les contextes de relations d'aide peuvent varier entre l'intervention individuelle, collective, familiale ou de groupe. L'intégration de la pensée critique dans la relation d'aide, particulièrement dans les interventions de groupe et collectives, devient alors primordiale et essentielle, car elle permet aux groupes de personnes de réfléchir ensemble et de dégager la pluralité de points de vue et la richesse des nuances dans une problématique donnée (Motoi, 2016; Motoi et al, 2013). Nous pouvons d'ores et déjà envisager la difficulté à utiliser la pensée critique exigeant efforts, temps et réflexion pour établir un lien de qualité au sein même d'une société qui se concentre sur l'offre d'un « kit à penser », parfois dans une atmosphère teintée de peur, de terreur, de consignes changeantes où l'autre constitue potentiellement un ennemi à dénoncer. Et que dire de la situation d'un professionnel qui se retrouve en contact avec des personnes très vulnérables avec lesquelles il développe des interactions particulières où la congruence, l'authenticité et la disponibilité psychique, émotionnelle, corporelle et spirituelle se doivent d'être présentes ? Toutefois, des discours laissant émerger une novlangue (Bilheran, 2023; Bilheran et Pavan, 2022) et certains excès reliés aux exigences des mouvements contestataires dans les milieux universitaires (Antonius, 2022; Heinich, 2023; Levet, 2022) amenuisent parfois la capacité de développer une pensée critique authentique et congruente.

Distance critique au regard d'un discours dominant imposé

Afin de nous aider à dégager diverses postures que les professeurs en relation d'aide pourraient adopter, nous nous basons sur les critiques prononcés par les sociologues Antonius (2022) et Heinich (2023) et la philosophe Levet (2022) au sujet des excès des divers militants des groupes minoritaires, au sein du mouvement *woke* en milieu universitaire face à la liberté d'expression de points de vue divers, contradictoires et nuancés. Nous nous appuyons également sur certaines réflexions présentes dans le chapitre 1 « Définitions et critères » du livre *Psychopathologie de totalitarisme* d'Ariane Bilheran, psychologue spécialisée en psychopathologie (2023) et le chapitre 2 « la perversion à des fins politiques » du livre *Le débat Interdit* (2022) de Bilheran et de Vincent Pavan (mathématicien). À partir de leurs connaissances spécifiques, ces auteurs décortiquent le traitement de la langue et de la logique mis en œuvre dans les sphères politiques et médiatiques depuis mars 2020. Nous nous attarderons particulièrement sur les critères en lien avec les pièges de la novlangue utilisée par les gouvernements et les médias, notamment avec l'utilisation de nouveaux mots, de la peur, de l'injonction contradictoire, du clivage et de l'exclusion des détracteurs afin d'inciter les populations à embrasser le discours dominant du moment.

Le regard acéré de Bilheran et Pavan

Ces dernières années, lors de la pandémie de Covid19, nous avons vécu dans le milieu universitaire, comme dans le reste de la société, des restrictions de nos libertés, parfois incohérentes et

discutables, faisant écho aux caractéristiques que l'on retrouve dans une société dite « totalitaire ». De cette manière, en nous enjoignant à porter le masque et à adopter de bonnes mesures (vaccins presque obligatoires, confinements contraignants, masque nécessaire pour avoir accès à certains lieux, etc.) au nom de la vertu, c'est-à-dire pour le bien et la santé de tous dans la société de manière générale, nous avons vu la résurgence, au sein de notre société, d'une certaine forme de totalitarisme². À partir de son expérience de thérapeute psychanalytique (Bilheran, 2023) et de la logique mathématique de Pavan (Bilheran et Pavan, 2022), ces auteurs expliquent comment l'utilisation du langage aurait constitué un élément essentiel au déploiement d'une pensée unique mouvante au gré des mots d'ordre qui rythmaient l'espace public et privé. Dès lors, on a vu surgir une forme de novlangue (Bilheran et Pavan, 2022, p. 169) où le sens des mots se trouvait dévoyé (ex. utilisation du mot « vaccin » à la place de « thérapie génique ») et l'apparition de nouveaux mots (ex. « Covidisme », « covidiot », « déconfiné ») qui naissaient au rythme des incantations et des multiples injonctions contradictoires (ex. « distanciation sociale ») (ibid., p. 201).

D'autres mots ont été sanctifiés (ex. « porteurs sains », « vaccins » à la place de « thérapie génique ») alors que certains devenaient dangereux (ex. les « non vaccinés ») (ibid., p. 169-171). Parmi les autres outils stratégiques de la panoplie linguistique obligée figurait l'injonction paradoxale, qui aurait consisté à dire une chose et son contraire, accompagnée d'une surutilisation du langage paradoxal, comme le « malade asymptomatique » (ibid., p. 201; Bilheran, 2023). Ces injonctions entretiennent un processus de subordination et de domination, avec son lot de conséquences : manque d'écoute, érosion de la confiance, perte de sens, souffrance (Gateau et al, 2023) ainsi que formatage des émotions et écrasement des intelligences individuelles et collectives (Vandeveld-Rougale, 2017). L'ensemble de cet arsenal linguistique couplé à des mesures constamment changeantes (déconfinement, confinement, port du masque ou non-port, etc.) aurait ainsi empêché le citoyen de prendre le temps de penser et a eu pour effet dévastateur de provoquer de la peur et de la culpabilité, paralysant l'action et la réflexion, touchant à la fois nos dimensions affective, émotionnelle mais aussi corporelle, qui s'en sont trouvées automatiquement affectées (Bilheran et Pavan, 2022, p. 145-206). Le contrôle social par les émotions dans nos démocraties est d'ailleurs exercé sous différentes formes : discours sous forme de prêches, omniprésence des faits divers, narcissisme sur les réseaux sociaux, etc. (Robert, 2018). En outre, divers ouvrages d'Augé (2007), de Bernays (2004) ou encore de Grinshpun (2023) expliquent en détail les diverses techniques de propagande visant à influencer les populations.

Peur de l'autre, terreur, imminence de mort pour soi ou pour les proches, injonctions contradictoires, mesures changeantes en continu : autant de moyens qui auraient eu pour conséquence de miner peu à peu le moral et de former une véritable colonisation psychique, provoquant une effraction dans le mental des adultes et des enfants, ouvrant parfois sur la création d'un choc traumatique (Bilheran et Pavan, 2022, p. 168). Ces chocs répétés auraient alors engendré la confusion mentale, la sidération et la suspension de la pensée, la dissociation (psychique mais aussi corporelle) et auraient été renforcés par la répétition d'un unique message/slogan, d'ailleurs susceptible de rassurer l'âme déboussolée. Enfin, dans un contexte de méfiance et de recherche de bouc émissaire, le citoyen qui avait le malheur de poser ou de se poser des questions était rapidement étiqueté de « réfractaire », voire insulté tour à tour par les journalistes établis soi-disant respectables (Martineau, 2022). Une logique de division par l'utilisation du

2. « Le totalitarisme est un régime politique qui repose sur la terreur et la persécution des citoyens. Il diffère de tous les autres régimes en ce qu'il vise « la domination totale » : il s'immisce dans la totalité des sphères sociales, privées et intimes jusqu'au psychisme des individus, à leurs croyances et à leur faculté de raisonner. (...) tous les faits qui ne concordent pas sont traités comme irréels » (Bilheran et Pavan, 2022, p. 27) (Ce sont les auteurs qui soulignent).

clivage (bons et mauvais citoyens, sacrifices inutiles et non essentiels), où la délation de son voisin était encouragée, se serait alors mise en place. La possibilité était alors donnée à chaque citoyen de rentrer dans le narratif et de devenir, ou non, un défenseur du discours officiel au risque de se mettre à dos les amis, collègues, parents ou voisins. Ceux qui exprimaient des doutes semblaient susceptibles d'en payer le prix, traités d'« édentés », de « complotistes » et autres adjectifs discriminatoires.

On a ainsi entendu des pourfendeurs de « réfractaires » brandir l'importance d'utiliser la pensée critique, pourvu que celle-ci ne déroge pas à la pensée unique autoproclamée, à la doxa vociférée et relayée par les multiples médias dominants comme dans l'article de Hita et al (2023) qui prône la pensée critique pour peu qu'on respecte les directives du gouvernement. Nous avons également pu constater la présence de ces phénomènes dans les universités, chez nos étudiants. En tant qu'enseignants en travail social, tout comme d'autres auteurs (Brighelli, 2006; Desmurget, 2019; Poulin, 2014), nous constatons que les étudiants lisent et réfléchissent de moins en moins. Les étudiants sur les bancs de l'université sont plutôt axés sur l'instant, leurs ressentis et leurs opinions du moment et bien sûr leurs cellulaires. En conséquence, ils sont moins à même de développer leur propre pensée critique, ouverte aux possibilités, à la créativité, aux possibles, aux liens et à l'âme du vivant qui les entoure. Certains auteurs, cités plus haut, ont également constaté, à travers des mouvances contestataires minoritaires émergentes et variées (anti-oppressive, anticolonialiste, queer, etc.) et qu'on regroupe sous l'appellation de mouvement *woke*, une certaine forme d'autocensure, d'empêchement d'exprimer, au sein des milieux universitaires, des points de vue divers, contradictoires et nuancés, et d'ouvrir des débats.

De l'exclusion de toute pensée divergente

Certains chercheurs (Antonius, 2022; Heinich, 2023; Levet, 2022) identifient les excès propres au mouvement dénommé *woke*³ en ce qui a trait à la liberté d'exprimer une pensée critique. Cette tendance s'est développée sur les plans culturel et sociologique depuis plusieurs années en Amérique du Nord et maintenant en Europe, dans le milieu universitaire puis au sein des institutions et des entreprises, et de plus en plus dans les médias. Plusieurs formes de *wokisme* coexistent portées par les revendicateurs anti-oppression, les partisans de la théorie critique de la race et de la suprématie blanche, les militants de la théorie queer et du genre, de l'intersectionnalité et de l'épistémologie décoloniale, chacun avec une idéologie qui lui est propre. Ce *wokisme* serait basé sur un identitarisme exacerbé, un idéologisme qui ne supporterait pas les simples nuances et une tendance marquée à la censure (Heinich, 2023, p. 17-57). La cause noble et légitime de ce mouvement aurait pour but de lutter contre les discriminations. Or, lorsqu'on parle de relation d'aide en travail social, cet objectif précis de lutte contre les discriminations est sous-jacent et omniprésent.

Cependant, selon les détracteurs déjà mentionnés de cet « identarisme de gauche » (Brugvin, 2022), le mouvement *woke*, en voulant lutter contre ces inégalités, aurait tendance à en créer d'autres et à exclure toute personne qui oserait mettre en doute ou tempérer les opinions mises en avant par ses militants. Ainsi, ce mouvement controversé se situerait dans la fâcheuse

3. « Le terme *woke* trouve son origine dans les luttes contemporaines pour la justice sociale aux États Unis. Être « *woke* » (éveillé en slang afro-américain), c'est : a) être conscient des injustices sociales, surtout fondées sur la « race », et surtout quand elles sont masquées par un discours dominant qui se veut universaliste, et encore plus quand on les subit soi-même, et b) en fonction de cette prise de conscience, prendre position contre une hégémonie culturelle des dominants en développant les outils conceptuels contre-hégémoniques et en menant des actions pour la contester » (Antonius, 2022, p. 104).

position de rejeter et de censurer tous ceux qui voudraient nuancer la pensée, les propos ou le débat, et de les qualifier tour à tour de transphobes, d'homophobes ou de misogynes, même si le questionnement provient d'homosexuels, de lesbiennes, de féministes ou de femmes hétérosexuelles (Heinich, 2023; Levet, 2022). Ce qui empêche la libre expression n'est pas seulement le contenu véhiculé, mais surtout la méthode mise de l'avant. Dans ce sens, la focalisation identitaire idéologique, au sein du *wokisme*, s'appuie sur la victimisation des minorités de manière monolithique sans différences entre les individus et entraînerait une affiliation automatique par les similitudes (sexe, race, religion, genre, etc.) s'éloignant alors de l'identité citoyenne commune permettant de créer des liens sociaux entre les gens ayant différentes appartenances (Heinich, 2023, p. 20). On se retrouverait dans une situation où on est en lutte à nouveau « les uns contre les autres », au lieu de collaborer « avec », « par », « pour », « ensemble », dans un but de créer des liens pluriels au sein même de la cité. Mais cela, est-ce nécessairement antinomique?

Dans son ouvrage *Panique à l'Université* (2022), le professeur politiste Dupuis Déri de l'UQAM réfute pour sa part l'affirmation selon laquelle les universités sont submergées par le *wokisme*, qualifiant ce mot d'étiquette donnée par des commentateurs conservateurs (*Un wokisme imaginaire*, Blais, 2023). Que nous partagions ou non cette lecture de ce phénomène, nous ne sommes pas d'accord avec la méthode de communication publique qui utilise la censure. Donc, nous tenons toutefois à mettre en évidence des situations où le débat s'est avéré verrouillé, comme dans le cas de Mathieu Bock Coté à l'UQAM qui a vu sa conférence boycottée sous prétexte qu'il disposait de suffisamment de tribunes dans les médias traditionnels (Nadeau, 2017). En conséquence, nous demeurons dubitatifs et hésitons à endosser le wokisme, pour le moment, nous aurions plutôt tendance à maintenir une distance face à ce mouvement « tout en adhérant aux causes qu'il défend, mais sans pour autant accepter les moyens, tout sauf démocratiques, utilisés par ses adeptes, pourtant animés des meilleures intentions » (Heinich, 2023, p. 15), car il ne permet pas « la confrontation des différents points de vue, confrontation absolument nécessaire pour que le savoir progresse en sciences sociales » (Antonius, 2022). Dans cette optique, en tant qu'enseignants universitaires, nous avons le choix d'adopter une posture d'enseignement *woke* militante où se cache un récit idéologique ou bien de nous focaliser sur l'enseignement de la création de liens authentiques (tels que définis plus haut), pluriels et exempts d'encadrement idéologique, pouvant faire l'objet d'une véritable discussion critique et présentant les diverses contradictions disponibles propres à la pensée critique. Nous sommes conscients que cela constitue un véritable défi dans notre société où, durant la pandémie, l'amplification des restrictions sanitaires et l'adoption de la novlangue ont renforcé la polarisation des points de vue avec cette propension à augmenter l'utilisation excessive des écrans et à réduire les interactions humaines, ce qui déshumanise les relations et détricote le tissu social ambiant.

C'est dans cet état d'esprit que plusieurs intervenants sociaux et enseignants œuvrant dans les départements de psychoéducation, de sciences infirmières ou de travail social tentent d'enseigner la relation d'aide. En tant que professeur en travail social, j'ai constaté que certains d'entre eux ont adhéré, pendant la pandémie, aux mesures de l'état à tendance totalitaire tandis que d'autres ont adopté une posture de recul ou se sont carrément insurgés contre des points de vue uniques et des mesures qui leur paraissaient incohérentes et sujettes à des questionnements. Poursuivons à présent notre réflexion autour de trois postures possibles pouvant être adoptées par les enseignants dans un contexte où certains modes de pensée peuvent leur être imposés, en lien avec les notions de pluralité de points de vue, d'authenticité et de congruence, définies préalablement.

Les trois postures envisagées sont-elles congruentes ?

Dans cette troisième partie, nous procédons à l'application des critères dégagés du chapitre 1 du livre *Psychopathologie du totalitarisme* (2023) et du chapitre 2 du livre *Le débat interdit* de Bilheran et Pavan (2022). Les auteurs expliquent les pièges de la novlangue utilisée par les gouvernements et les médias, notamment par l'utilisation de nouveaux mots, de la peur, de l'injonction contradictoire, de mesures changeantes, du clivage et de l'exclusion des détracteurs pour inciter les citoyens à embrasser le discours dominant du moment. Nous mettrons également en relief quelques critiques abordées précédemment par Antonius (2022), Heinich (2023) et Levet (2022) pour être en mesure de nous situer à propos des diverses mouvances à l'intérieur du mouvement *woke* qui veulent imposer leurs points de vue particuliers. Ces critères nous serviront de grille d'analyse afin de tenter d'élucider la question de savoir si la congruence existe parmi les trois postures⁴ que j'ai pu dégager : 1) une adhésion totale et entière à la pensée unique par l'enseignant qui porte le masque de l'enseignement de la relation d'aide authentique et le masque de la pensée critique, 2) une attitude positionnée et revendiquée clairement contre la pensée unique en tentant d'enseigner au mieux, sans masques, le lien authentique et la pluralité de points de vue pour en faire une réflexion critique, 3) une posture ambiguë alternant le port du masque de l'authenticité et celui de la pluralité des points de vue.

Première posture : l'adhésion totale à la pensée unique

La première posture constatée consiste à adhérer pleinement à l'état d'esprit totalitaire et à défendre de tout son être les mesures entreprises par l'État. Dans ce cas, la présence de la congruence entre l'adhésion à la pensée unique et l'enseignement de la relation d'aide qui sous-tend l'utilisation de la pensée critique (réflexion critique sur des points de vue pluriels) nous semble douteuse. En effet, nous remarquons alors l'existence d'une seule direction, une pensée dominante ou plutôt celle du moment, dans la mesure où, comme nous l'avons mentionné plus haut, les décisions, mesures ou consignes d'une société totalitaire, actives autant dans la sphère privée que publique, sont en constant changement dans le but de créer la confusion, ce qui a pour conséquences un brouillage de la pensée.

Dans ce premier scénario, il ne semble pas y avoir d'harmonie interne entre ce qui est dit, pensé ou ressenti dans la mesure où l'enseignant se retrouve sous le joug de cette pensée unique et risque fortement d'être sous l'emprise de la peur. Cette personne va-t-elle vraiment être présente à elle-même, aux autres et en harmonie lorsqu'il va être question d'enseigner la façon d'entrer en lien d'accompagnement de manière authentique, créative, spontanée alors même qu'elle est sous l'emprise d'une relation pervertie ? Peut-elle faire valoir les diverses nuances d'un point de vue de l'autre alors qu'elle cautionne une pensée unique ? Peut-elle enseigner à de futurs professionnels en relation d'aide à fixer un cadre ou des limites si elle est incapable de reconnaître la cage mentale dans laquelle elle est enfermée et le masque qu'elle arbore ? Est-elle en mesure de montrer aux aidants en devenir comment aider une personne en souffrance à prendre conscience de sa situation et à utiliser ses ressources internes pour se sortir de sa situation difficile ? L'enseignant sous emprise du discours totalitaire peut-il facilement nommer les choses telles qu'elles se passent dans la réalité ? En résumé, peut-il enseigner l'autonomie de la pensée s'il n'est pas lui-même autonome ?

4. Lameul (2008) définit la posture comme « la manifestation (physique ou symbolique) d'un état mental. Façonnée par nos croyances et orientée par nos intentions, elle exerce une influence directrice et dynamique sur nos actions, leur donnant sens et justification » (p. 89).

En fait, dans cette situation, l'enseignant aux prises avec cette pensée dominante prétend enseigner le lien authentique et raisonner dans la pluralité alors qu'il aura tendance à amener son interlocuteur dans une seule et unique direction, la sienne (comme dans le mouvement *woke* décrit plus haut) ou plutôt celle du moment qui aura été soigneusement « communiquée » par les experts. Il se retrouve alors dans l'injonction contradictoire décrite plus haut par Bilheran et Pavan (2022) et Vandeveld-Rougale (2017) : adhérer à la pensée unique et faire son contraire (enseigner le lien authentique). Outre le manque de congruence, le professeur en relation d'aide risque de se voir attribuer un rôle souvent reproché aux travailleurs sociaux : celui d'agent de contrôle social (Jaeger, 2012) qui s'attèle à la tâche de ramener dans le droit chemin les brebis égarées. Pire, il pourrait se retrouver à dénoncer certains collègues ou étudiants qui ne respectent pas la pensée dominante. Il lui serait toutefois plus aisé d'enseigner à des étudiants qui adhèrent eux aussi à la pensée unique et de se syntoniser à la doxa ambiante. Parfois, ces professeurs adhèrent aux décisions des gouvernements sans les remettre en question, car ils s'inquiètent des conséquences sur leur carrière professorale à la suite de la prise de conscience d'un point de vue différent de celui auquel ils ont adhéré depuis longtemps. Ce phénomène a été expliqué sous l'appellation du syndrome de Stockholm dans lequel la victime s'identifie à son bourreau, sympathise avec lui et adopte son point de vue (Oliveira, 2005).

Des pistes d'explications sur l'adhésion au système totalitaire par des personnes ayant des postes élevés dans la société et bénéficiant d'un haut niveau d'éducation (médecins, professeurs d'université, journalistes) et d'indéniables capacités intellectuelles leur permettraient théoriquement de démasquer la moindre tromperie. De fait, davantage concentrés et attachés aux concepts et aux théories, ils seraient potentiellement moins connectés à leurs propres émotions. De plus, en critiquant la main qui les nourrit, ils risqueraient de perdre leur statut social et financier au sein de la classe dominante. Enfin, une certaine fascination, voire de l'idolâtrie pour les discours dominants du moment (Dewitte, 2007), favoriserait un maintien de leur position sécurisante, contrairement à la deuxième posture qui s'insurge contre le système de pensée unique. Ces observations devraient être appuyées par des données empiriques qui n'existent pas encore. Nous sommes seulement au niveau de la réflexion critique qui essaie de trouver la logique de cette situation sociale à partir d'analyses faites par certains auteurs déjà identifiés plus haut.

Deuxième posture : une attitude assumée et revendiquée contre la pensée unique

Cette seconde posture consiste à se positionner publiquement contre la pensée unique. La congruence semble entière dans la mesure où la personne enseignante dénonce les dérives possibles de cette pensée et tente de rester le plus possible cohérente ou congruente avec ce qu'elle pense, ce qu'elle dit et ce qu'elle ressent tout en essayant de mettre en avant la pluralité de points de vue. Cette posture peut apparaître légitime, mais pourrait signifier pour la personne concernée une rapide mise au placard ou encore un rejet immédiat, définitif et sans appel, en prime, elle serait affublée, à la mode *woke*, du titre honorifique de « complotiste » ou « d'extrémiste de droite ». Les exemples ne manquent malheureusement pas au Québec et au Canada. Il suffit d'évoquer la chargée de cours Lieutenant Duval évincée de l'Université d'Ottawa pour avoir prononcé le mot en « N » « lors d'un cours en anglais sur la représentation des identités sexuelles [...] pour donner l'exemple d'un mot qui a été réapproprié par une communauté »⁵. En effet, quelques étudiants, se sentant facilement « micro-agressés » se sont sentis investis dans la mission de corriger l'enseignante et de débusquer le mot suspect à ne pas prononcer, même si l'enseignante ne

5. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1741520/plainte-mot-en-n-universite-ottawa-suspension-professeure>

faisait que retracer l'historique de ce mot « tabou » dans le but de contextualiser l'utilisation de cette même expression au fil du temps (Dugas, 2022).

Nous ne manquerons pas de mentionner également le cas⁶ du professeur Patrick Provost, de l'Université Laval, suspendu pour avoir préconisé le principe de précaution, en ne recommandant pas la vaccination ARN messenger pour les enfants (Dion-Viens, 2023). Toutes ces personnes qui adoptent cette posture font preuve d'un grand courage et d'une force de conviction qu'il n'est pas toujours facile d'assumer puisqu'elle peut mener à une stigmatisation, particulièrement dans le cas de personnalités publiques, bénéficiant d'un statut reconnu (ex. Patrick Provost, cité plus haut, spécialiste international en ARN messenger) qui affirment une position contraire à celle véhiculée par le gouvernement et relayée par les médias. Les professionnels de l'éducation auraient alors tendance à s'autocensurer (Leroux, 2022) pour ne pas s'attirer les foudres de certains étudiants ou de la direction, ce qui pourrait aisément conduire à un renvoi de leur institution. Certains d'entre eux sont ainsi amenés à adopter une posture plus mitigée alternant le port du masque, non pas sanitaire, mais de l'authenticité et de la pensée critique.

Troisième posture : une attitude ambiguë alternant entre le port des masques de l'authenticité et la pluralité de point de vue

La troisième posture, plus tempérée, nous semble la plus fréquente parmi les enseignants qui se posent des questions sur la présence des aspects totalitaires au sein de notre société. Ainsi, dans cette dernière posture, plus ambiguë, moins tranchée, l'enseignant, tout à fait conscient de l'ambiance totalitaire dans laquelle il baigne, est amené à porter, de manière intermittente, le masque de l'authenticité (ne pas afficher ses vraies croyances sur un sujet donné) devant les étudiants (dont certains revendiquent haut et fort une idéologie *wokiste*) ou les collègues (qui adhèrent à la pensée unique et à l'application stricte des mesures, par exemple). Suivant les situations, il porte le masque de l'authenticité et de la pluralité de points de vue de manière « stratégique » et tente ainsi de se protéger des assauts éventuels. À d'autres moments, il baisse le masque de l'authenticité et tente de faire de son mieux pour s'ouvrir sur la pluralité de points de vue et y réfléchir critiqueusement à partir du contexte et des critères pour construire du sens de manière individuelle et intersubjective (la pensée critique). Il met ainsi en place un contexte favorable à une réflexion commune faisant émerger les possibilités de créer des liens authentiques vers une meilleure congruence entre les paroles, les actes, le senti et le ressenti. Dans ce cas, l'enseignant est en mesure de détecter les situations les plus propices à une forme d'ouverture authentique et de maintenir une forme de cohérence, et ainsi d'échapper à l'injonction contradictoire (être porte-étendard de la pensée unique et enseigner l'authenticité et la pluralité de points de vue) ou de jongler avec elle. Il est alors capable de composer avec l'incertitude tout en utilisant son discernement en fonction du contexte et en tentant de « sauver sa peau » dans des contextes de travail où règnent encore diverses formes de dissonances alors que le maintien des liens sociaux, liens qui existent aussi entre l'intervenant et la personne accompagnée, demeure un enjeu majeur en travail social.

6. <https://libre-media.com/articles/luniversite-laval-menace-patrick-provost-de-congediement>

De la responsabilité d'assurer la reliance sociale

Les professeurs et les chargés de cours en travail social ont la responsabilité d'établir une forme de reliance sociale⁷ (Bolle De Bal, 2003) propre à la mission universitaire en créant et en maintenant des liens de qualité avec tous les interlocuteurs (étudiants, collègues, acteurs sociaux, communautés, etc.). Ce travail de reliance implique un travail introspectif et réflexif⁸, familier au cadre de référence du travail social québécois (Boily et Bourque, 2011), au profit des futurs travailleurs sociaux et, par ricochet, des publics avec lesquels ils travaillent. En effet, une prise de conscience des divers mécanismes totalitaires (par exemple, les injonctions contradictoires ou les mécanismes de la propagande) et des exigences des groupes contestataires permettra aux enseignants en relation d'aide d'adopter, dans un contexte donné, la posture, parmi celles décrites plus haut, qui leur convient le mieux. En outre, un travail intellectuel permettant d'interroger et de remettre en question dans un esprit critique nous paraît essentiel.

Divers outils sont déjà disponibles et largement utilisés par certains enseignants pour le développement de la pensée critique. Ils servent à exposer, à recenser, à démontrer les mécanismes de la propagande (Augé, 2007; Bernays, 2004; Colon, 2021; De Vecchi, 2017; Ellul, 1973; Gouvernement du Québec, 2023; Grinshpun, 2023; Hagège, 2012; Robert, 2018, 2020; Motoi, 2021, 2016; Motoi et al, 2013; Tchakhotine, 1952) et à débusquer les pièges propres à l'émotion (Robert, 2018, 2020). En conséquence, nous pensons que les enseignants en relation d'aide, en toute liberté académique⁹ (Gouvernement du Québec, 2023), ont la possibilité d'initier les postures possibles en enseignement ou de continuer à y réfléchir. Peuvent-ils et doivent-ils éthiquement opter pour une posture de militant adhérant à une pensée unique ou sont-ils en mesure de former à la relation d'aide dans l'esprit de la pensée critique ? Cette dernière option impliquerait d'amener les futurs professionnels en relation d'aide à envisager réellement et à mieux comprendre les diverses nuances des points de vue contradictoires, auxquelles ils seront, de toute façon, confrontés lorsqu'ils rencontreront les divers et très variés publics dans leur milieu de pratique, communautaire ou dans le réseau public de la santé. Dans ce sens, nous suggérons aux lecteurs d'approfondir cette réflexion en y intégrant éventuellement l'éthique du *care*, en adéquation avec la relation d'aide et l'incertitude dans laquelle les intervenants en relation d'aide évoluent. Ces deux axes sont susceptibles de fournir un cadre éthique pertinent dans la mesure où cette approche part du principe que : « Intégrer sa propre vulnérabilité, c'est apprendre un *care* qui doute, qui ne se satisfait pas d'apparentes évidences, qui sait que l'adéquation de la réponse demande adaptation et tâtonnements » (Zielinski, 2010, p. 640).

Ce processus global, réalisé en amont par les enseignants en relation d'aide pourrait contribuer, à travers leur enseignement, à affaiblir les exigences dissonantes¹⁰ demandées aux futurs travailleurs sociaux dans leur milieu de travail, exigences pouvant potentiellement mener à l'épuisement professionnel (Kowalcuk, 2022, p. 135-140). Ce processus peut aussi atténuer les effets néfastes des dissonances sur le travail émotionnel et de *care* auprès de divers publics dans un

7. Alors que la « reliance sociale au sens large désigne la création de liens entre des acteurs sociaux, la reliance sociale au sens étroit) se définit comme l'action visant à recréer des liens entre des acteurs sociaux que la société tend à séparer ou à isoler (Bolle De Bal, 2003, p. 108).

8. Propre à Schon (1994).

9. Le droit à la liberté académique en milieu universitaire est le droit de tout enseignant d'exercer librement et sans contrainte doctrinale, idéologique ou morale, telle la censure institutionnelle, une activité par laquelle il contribue à l'accomplissement de la mission d'un établissement d'enseignement (Projet de loi 32 du Gouvernement du Québec, 2023).

10. Parmi ces exigences dissonantes, on retrouve : les exigences du travail (objectifs flous, surcharge de travail), les exigences émotionnelles (entre collègues, hiérarchie partenaires), le manque d'autonomie et de marge de manœuvre, les mauvais rapports sociaux et relations de travail, l'insécurité de la situation de travail (Kowalcuk, 2022, p. 135-140)

contexte québécois d'implantation de la nouvelle gestion publique (NGP) et de crise pandémique (Grenier et al, 2021). Ainsi, afin de contrer ce phénomène, ce travail de reliance empreint d'authenticité et de congruence, supposant introspection, réflexion, éthique et une pensée critique ouverte sur les points de vue contradictoires, s'avère utile par et entre les individus. Cela contribuerait alors à assurer à la fois la santé mentale des futurs travailleurs sociaux, de meilleures prises en charge de divers publics et également un équilibre mental accru des enseignants, eux aussi à risque d'épuisement au sein de leur institution (Lacroix, 2020).

Conclusion

Dans cet article, nous avons mis en évidence la présence d'un climat politique et social, où une pression, qu'elle soit exercée par le gouvernement pendant les années de pandémie ou par les mouvances contestataires dans les universités, se fait sentir afin d'adopter une pensée unique. La pensée critique est alors mise à mal dans la mesure où il est difficile de faire émerger la pluralité de points de vue contradictoires et toute sa palette de nuances. Dans ce contexte politique incertain, les professeurs en travail social ont continué à enseigner la discipline du travail social aux futurs intervenants tout en essayant d'être fidèles aux valeurs qu'ils enseignent en relation d'aide : la congruence, l'authenticité et la réflexion sur la pluralité de points de vue. Nous nous sommes basés sur les écrits de Bilheran et Pavan sur la novlangue et ceux d'Antonius, Heinich et Levet à propos des exigences des mouvements contestataires dans le but d'analyser et de dégager trois postures que pourraient adopter les professeurs lors de l'enseignement de la relation d'aide. Ces postures ont mis en jeu la congruence de ces derniers lorsqu'ils adhèrent ou non à une pensée unique et qu'ils enseignent les valeurs d'authenticité et de pluralité des points de vue propres à la pensée critique. Nous avons mis en évidence l'importance et la responsabilité des professeurs d'assurer la reliance et de maintenir des liens pluriels de qualité dans la société afin de ne pas tomber dans le jeu de la novlangue qui tend à induire des divisions entre les individus et les groupes, qu'ils soient étudiants, professeurs, mouvements communautaires ou directions d'établissement, et à réduire l'émergence d'une forme d'intelligence réflexive et collective (Staune, 2023). Nous avons suggéré que la mise en place de la reliance se base sur un travail introspectif et réflexif continu qui pourrait être réalisé à travers les lunettes de l'éthique du *care*, cadre directement en lien avec les professions de la relation d'aide.

Références

- Antonius, R. (2022). Wokisme, l'excès d'une vertu n'est pas une vertu, *Revue Possibles*, Hors-Série (103-112).
- Arendt, H. (2024). *Gouverner : loi, pouvoir et domination*. Petite bibliothèque Payot.
- Augé, F. É. (2007). *Petit traité de propagande à l'usage de ceux qui la subissent*. Deboeck.
- Bernays, E. L. (2004 [c 1928]). *Propaganda*. Ig publishing.
- Bilhaeran, A. (2023). *Psychopathologie du totalitarisme*. Guy Trédaniel.
- Bilhaeran, A. et Pavan, V. (2022). *Le débat interdit*. Guy Trédaniel.
- Boutin, M. (2005). *Relation entre l'alliance thérapeutique, la santé mentale ainsi que la satisfaction envers la thérapie au cours d'un processus psychothérapeutique chez l'adulte*. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Chicoutimi.
- Boily, M. et Bourque, S. (2011). Cadre de référence. L'évaluation du fonctionnement social. Direction des communications, Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec.
- Bolle De Bal, M. (2003). Reliance, déliance, liance : émergence de trois notions sociologiques. *Sociétés*, (80), 99-131. <https://doi.org/10.3917/soc.080.0099>
- Braunstein, J.F. (2023). *La religion Woke*. Grasset.
- Brighelli, J.P. (2006). *La fabrique du crétin, la mort programmée de l'école*. Gallimard.
- Brugvin, T. (2022). Dérives et confusions entre identitaires de droite et de gauche. *Le Journal des psychologues*, (399), 70-76. <https://doi.org/10.3917/jdp.399.0070>
- Chalifour, J. (1993). *Enseigner la relation d'aide*. Gaetan Morin.
- Chouinard, I. (2018). Les processus médiateurs dans la pratique professionnelle du travailleur social ; logiques, sémantiques et enjeux. Dans A. Araujo-Oliveira, I. Chouinard et Pellerin, G. (dir.), *L'analyse des pratiques professionnelles dans les métiers relationnels* (p.159-186). Presses de l'Université du Québec.
- Colon, D. (2021). *Propagande, la manipulation de masse dans le monde contemporain*. Flammarion.
- Cossette, J. et Simard, J. (2022). *Traitements-chocs et tartelettes*. Éditions Somme Toute.
- Crete, D. (2023). *Éloge du recul*. Carte blanche.
- Debord, G. (1992). *La société du spectacle*. Folio.
- Desmurget, M. (2019). *La fabrique du crétin digital*. Seuil.
- De Vecchi, G. (2017). *Former l'esprit critique*. ESF éditeur.
- Dewitte, J. (2007). *Le pouvoir de la langue et la liberté d'esprit*. Michalon.
- Dion-Viens, D. (2023). Une quatrième sanction pour le prof Patrick Provost. *Le Journal de Québec*. <https://www.journaldequebec.com/2023/06/13/universite-laval-une-quatrieme-sanction-pour-le-prof-patrick-provost>
- Dugas, J.F. (2022). « Mot en n » : l'Université d'Ottawa dit avoir « agi de bonne foi ». *Journal le Droit*. [https://www.ledroit.com/2022/08/29/mot-en-n-luniversite-dottawa-dit-avoir-agi-de-bonne-foi-4930b7ae0b4c35dd13c18d4e4e036c7f/#:~:text=L'Universit%C3%A9%20d'Ottawa%20,\(classe%20%C3%A0%20l'automne%202020](https://www.ledroit.com/2022/08/29/mot-en-n-luniversite-dottawa-dit-avoir-agi-de-bonne-foi-4930b7ae0b4c35dd13c18d4e4e036c7f/#:~:text=L'Universit%C3%A9%20d'Ottawa%20,(classe%20%C3%A0%20l'automne%202020)
- Egan, G. (2006). *Communication dans la relation d'aide*. Beauchemin.
- Ellul, J. (1973). *Propaganda: the formation of men's attitudes*. Vintage books.
- Finn, K. et Guay, M.-C. (2013). Perfectionnisme et anxiété de performance chez les étudiants universitaires. *Revue de psychoéducation*, 42(1), 1–23. <https://doi.org/10.7202/1061721ar>
- Gouvernement du Québec (2023). Programme culture et citoyenneté québécoise. Programme de formation de l'école québécoise.
- Gateau, V. et al. (2023). Introduction. *Revue Française d'éthique appliquée*. (14)25-33. Èrès.

- Gherghel, A. et Saint-Jacques, M.-C. (2013). *La théorie du parcours de vie : une approche interdisciplinaire dans l'étude des familles*. Presses de l'Université Laval.
- Guérin, S. (2012). Spiritualité, dimension spirituelle et travail social : proposition d'un modèle multidimensionnel pour l'intervention psychosociale. Université du Québec en Outaouais, Département de travail social, 257 p.
- Grenier, J. et al. (2021). Réformes successives du système de santé et services sociaux au Québec et effets délétères de la pandémie : enjeux du travail émotionnel et de *care* pour les travailleuses sociales. *Intervention*, (154), 101–111. <https://doi.org/10.7202/1088310ar>
- Grinshpun, Y. (2023). *La fabrique des discours propagandistes contemporains. Comment et pourquoi ça marche ?* L'Harmattan.
- Hagège, C. (2012). *Contre la pensée unique*. Odile Jacob.
- Heinrich, N. (2023). *Le wokisme serait-il un totalitarisme ?* Albin Michel.
- Hita, M., Grégoire, Y. et Lussier, B. (2023). L'esprit critique mis à rude épreuve par la pandémie ? *Gestion*, (48)78-81. <https://doi.org/10.3917/riges.481.0078>
- IASSW – International Association of School of Social Work (2014). Définition Internationale du Travail Social, adoptée par l'Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec.
- Jaeger, M. (2012). Oser le débat sur la notion de contrôle social ? *Vie sociale*, 1, 173-181. <https://doi.org/10.3917/vsoc.121.0173>
- Lameul, G. (2008). Les effets de l'usage des technologies d'information et de communication en formation d'enseignants sur la construction des postures professionnelles. *Savoirs*, (17),71-94. DOI: 10.3917/savo.017.0071
- Lavoie, J. et Panet-Raymond, J. (2020). *La pratique de l'action communautaire*. Presses de l'Université du Québec.
- Leblanc, L. et Seguin, M. (2001). *La relation d'aide. Concepts de base et interventions spécifiques*. Logiques.
- Leroux, R. (2022). *Les deux universités*. Les Éditions du Cerf.
- Levet, B. (2023). *Courage de la dissidence*. Éditions de l'observatoire.
- Martineau, R. (2022). Oui à une taxe pour emmerder les non-vaccinés. *Le Journal de Montréal*. <https://www.journaldemontreal.com/2022/01/13/oui-a-une-taxe-pour-emmerder-les-non-vaccines>.
- Motoi, I. (2021). *Guide de visionnement critique des médias*. Presses de l'Université du Québec.
- Motoi, I. (2016). *La pensée critique du point de vue du travail social*. Sciences et actions sociales, 5.
- Motoi, I., Godard, J. et Laforge, E. (2013). « Questionner l'intervention collective ? Facilite-elle la participation des citoyennes et des citoyens dans la société par leur positionnement critique ? », *Animation, territoire et pratiques socioculturelles*, (4), 75-90.
- Nadeau, J.F. (2017). La censure contamine les milieux universitaires. Liberté d'expression sous pression. *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/societe/education/495389/liberte-d-expression-sou-pression-la-liberte-d-expression-en-crise>
- Oliveira, E. (2005). Le syndrome de Stockholm. *Archives de politiques criminelles*, 1(27), 167-171
- Kowalczyk, S. (2022). *Assistant de service social au cœur des solidarités*. Champ social éditions.
- Poulin, A. (2014). La lecture chez les jeunes a-t-elle un avenir ? *Lurelu*, 36(3), 5–11.
- Robert, A.-C. 2018. *La stratégie de l'émotion*. Lux.
- Robert, A.-C. (2020). *Dernières nouvelles du mensonge*. Lux.
- Rogers, C.R. (1987). *Tornar-se Pessoa*. Martins Fontes.
- Schon, D. (1994). *Le praticien réflexif : à la recherche du savoir caché*. Éditions logiques.

- Simard, C, Blanchet-Gravel, J. (2022). *Crise sanitaire et régime sanitariste, deux ans de Covid-19*. Liber.
- Staune, J. (2023). *L'intelligence collective. La clé du monde de demain*. Alpha.
- Tchakhotine, S. (1952). *Le viol des foules par la propagande politique*. Gallimard.
- Vandeveldt-Rougale, A. (2017). *La novlangue managériale, emprise et résistance*. Érès
- Vigoureux, J-M. (2020). *Détournement de science. Être scientifique au temps du libéralisme*. Écosociété.
- Zielinski, A. (2010). L'éthique du *care* : une nouvelle façon de prendre soin. *Études*, (413)631-641.
<https://doi.org/10.3917/etu.4136.0631>

